ROYAL
ROYAL
BAKING
POWDER
Absolutely Pure

## Bulletins de la guerre.

Presse Associée.

Berlin, 14 juillet—En réponse à une demande d'information, le correspondant de la Presse Associée apprend aujourd'hui que rien, officiellement ou non, n'est au par le gouvernement allemand à l'égard du croiseur Irène qui a voulu se mêler du conflit entre les Espagnols et les naufragés à "Subic bay".

---

Washington, 14 juillet—Les Espagnols ont demandé aux Etats-Unis de nommer un commissaire en mission de conférer avec le chef à Santiago. Le Gén'l Shafter a télégraphié la proposition des Espagnols et le Secrétaire Alger et l'adjudant-général Corbin sont dans le moment en conférence avec le président s'occupant de la proposition.

On croit que l'ultimatum qui sera envoyé au général Toral dira: "Vous devez vous rendre ou vous battre."

Madrid, 14 juillet, midi—Le gouvernement a lancé un ordre au capitaine-général Blanco, lui disant d'exiger que le général Toral résiste à outrance à l'ennemi.

---

## L'amiral italien Candiani en mission.

Presse Associée.

Rome, 14 juillet—On annonce aujourd'hui de Caracas, Vénézuela, que l'amiral Candiani, commandant de l'escadre italienne à La Guayra, vient de recevoir l'ordre de se rendre à Cartagène Colombie pour appuyer les réclamations de l'Italie.

Sa mission est de demander la complète et prompte exécution de la décision du Président Cleveland en 1897, dans l'affaire Cerruti. On considère qu'il serait grave si l'amiral Italien saisissait la douane à Carthagène: et il agirait ainsi si on refusait de se conformer à la décision du Président.

---

## Un câble entre les Etats-Unis et Honolulu.

Presse Associée.

Victoria, Colombie Britannique, 14 juillet—Des avis de Honolulu annoncent que le conseil exécutif du gouvernement de l'île a signé un contrat avec la compagnie Shrymser, pour la pose d'un câble, allant de la côte américaine à Honolulu et, de là, au Japon. La connexion avec le Japon ne fait pas partie du contrat. Il est entendu que si le secrétaire d'Etat des Etats-Unis faisait des objections à l'entreprise, le contrat serait annulé.

Les clauses du contrat autorisent les Etats-Unis à se protéger eux-mêmes, en cas que le contrat devienne nuisible aux intérêts américains.

---

## Division parmi les insurgés de Manille.

Presse Associée.

Madrid, 14 juillet—Une dépêche du gouverneur général Augusti, en date de Manille, dit que les insurgés sont divisés en deux factions; l'une demandant l'indépendance, et l'autre, l'autonomie.

Augusti ajoute que la plupart des habitants des Philippines sont opposés à l'occupation des îles par les Américains. Il pense qu'avec d'habiles concessions, il est possible de regagner la confiance des

## Pas de nouvelles du siège de la guerre.

Presse Associée

Port-au-Prince, 14 juillet, 8 heures du matin—Pas de nouvelles du siège de la guerre jusqu'à cette heure.

---

## Nouvelle commande du gouvernement.

Presse Associée—

Myahoga Falls, Ohio, 14 juillet—La Falls River and Machine Co., de cette ville, a reçu un ordre important du gouvernement pour la fourniture de 3,000 Howitzers de 7 pouces, de 15 livres chacun.

---

## Pas de nouvelles à Madrid sur la capitulation de Santiago.

### Bombardement de Pinar del Rio.

Presse Associée

Madrid, 14 juillet, 8 heures du matin—Dans sa séance d'hier, le cabinet s'est occupé d'augmenter et de renforcer les ressources de l'Espagne et des moyens possibles de faire face aux nécessités du moment. On dit que le gouvernement n'a pas reçu de communication du général Toral, qui commande les forces espagnoles à Santiago de Cuba, relativement à la capitulation de cette place. Une pareille communication doit aller droit au capitaine général Blanco qui doit décider.

Une autre dépêche officielle, celle-là, annonce que Pinar del Rio a été bombardé et mis en feu par un navire américain.

---

## Les généraux Garcia et Castillo devant le général Miles.

Presse Associée.

Les généraux Garcia et Castillo, avec leurs états-majors, sont venus, par l'extrême droite, voir le général Miles. Ils formaient un groupe pittoresque sous la tente du général Wheeler.

Le général Miles, en uniforme de campagne, portant les deux étoiles sur les épaulettes, et le chapeau de campagne, était assis sur une boite de munitions vide, et formait le centre du groupe.

A sa droite était le général Shafter; à sa gauche, Garcia, dans un costume couvert de boue et de grands éperons. Il portait un large panama. A sa ceinture pendait une machette montée en argent. C'était tout l'opposé du général Miles.

Le général Wheeler faisait face aux trois premiers. Derrière eux se trouvaient leurs aides-de-camp. Le lieutenant Hobson, le héros du Merrimac, se trouvait aussi là.

Après une assez longue consultation sur la situation, on servit un lunch.

Tous ont examiné la position et sont restés convaincus que le général Toral ne pouvait s'échapper.

On discuta aussi les résultats de la campagne et ceux d'un assaut. Le seul parti qui restait aux Espagnols était de se rendre.

---

## An service de la Chine d'abord et de l'Amérique ensuite.

Presse Associée—

Londres, 14 juillet—M. Cunningham Graham, ancien membre du Parlement, qui a écrit une série d'articles des plus insultants pour les Américains dans la "Gazette de Westminster", vient d'adresser une lettre à la "Gazette de St-James" publiée aujourd'hui, dans laquelle l'auteur dit que l'excellent tir de l'escadre de l'amiral Dewey est dû au fait que le plus grand nombre de ses canonniers étaient des Anglais pris de l'escadre chinoise avec la promesse d'une paie mensuelle de $500. M. Graham demande au Parlement de consacrer à la question quelque attention.

---

## Les souscriptions à l'emprunt de guerre.

Presse Associée.

Washington, 14 juillet—Le total des souscriptions à l'emprunt de $200,000,000 à l'emprunt de guerre, s'est élévé à $1,200,000,000.

---

## L'acceptation de la reddition par le gouvernement retardée.

Presse Associée.

Washington, 14 juillet—L'acceptation définitive de la reddition n'aura lieu que quand on en connaitra bien les termes exacts.

Le général Toral est un homme de 60 ans, ayant toute la franchise de soldat. Ses paroles inspirèrent le respect à tous ceux qui l'écoutaient.

Je dois obéir à mon gouvernement, s'est-il écrié. S'il le faut, nous saurons mourir à notre poste.

Interrogé sur l'état du général Linarès, il a répondu que ce dernier serait probablement obligé de subir l'amputation du bras à la hauteur de l'épaule.

---

## Le départ des transports arrêté.

Presse Associée.

Tampa, 14 juillet—Par ordre, on a arrêté le chargement des transports.

Le général Wilson a reçu l'ordre de ne pas embarquer ses troupes, à Charleston.

---

## Les dépêches annonçant la nouvelle.

Presse Associée.

Washington, 14 juillet—Santiago s'est rendu à 3 heures. La nouvelle est arrivée à 3 h. 05 cette après-midi.

Un peu plus tôt était arrivée une dépêche du service des signaux qui précédait de beaucoup celle de Shafter.

En effet, le temps à Santiago est de 55 minutes en avance sur celui de Washington. C'est ce qui explique comment la dépêche est arrivée si vite, attendu que les commissaires ne s'étaient réunis qu'à 2 heures 30.

C'est le président qui a reçu le premier la nouvelle, suivant une convention faite à l'avance. Il était alors seul, dans ses appartements, avec Mme McKinley. Il fit prévenir aussitôt le secrétaire Alger et l'adjudant général Corbin. Puis la dépêche a été envoyée à la Presse.

Il avait été d'abord déclaré que les soldats, en se rendant, conserveraient leurs armes. Le général Toral répondit qu'il ne pouvait agir ainsi: que les lois militaires en Espagne s'y opposaient: que s'il faisait pareille concession, il passerait en cour martiale et serait passible de la peine de mort. Il avait l'autorisation d'évacuer Santiago: mais voilà tout. Au de là, il était frappé d'impuissance.

---

## La dépêche du général Miles.

Presse Associée.

Washington, 14 juillet—Le Département de la guerre a reçu, à 8 heures, une dépêche du général Miles, exposant la situation et les conditions nouvelles de la reddition. Tout ce qui s'était passé faisait grandement honneur au Gén. Shafter et à son état-major.

La dépêche rappelait les difficultés presqu'insurmontables de la situation et l'état de l'armée qui était infectée de la fièvre. Elle demandait une réponse immédiate du secrétaire de la guerre et du Président.

---

## L'amiral Cervera à Annapolis.

Presse Associée.

Portsmouth, New Hampshire, 14 juillet—Le croiseur auxiliaire des Etats Unis St-Louis est parti pour Annapolis, à 6 heures du matin, ayant à bord l'amiral Cervera et d'autres officiers, faits prisonniers à Santiago de Cuba, le 3 juillet.

---

## McIntosh et Crane.

Presse Associée—

New York, 14 juillet—Une dépêche spéciale de la Presse de New York porte que Burr McIntosh, l'acteur-correspondant, vient d'être malade, de la fièvre, croit-on, à Siboney. Stephen Crane a eu la fièvre des marais, mais il est rendu à la santé.

---

## Le bombardement différé.

Presse Associée.

Au large de Santiago de Cuba, 13 juillet, par voie de Kingston, Jamaïque, 14 juillet—Le bombardement de la ville de Santiago par la flotte de l'amiral Sampson qui devait commencer ce matin, a encore été différé à cause d'un message du général Shafter annonçant une autre trève. Le Massachusetts et l'Oregon étaient arrivés de la baie de Guantanamo dans le but de prendre part au bombardement.

Ils resteront ici jusqu'à nouvel ordre. Le renvoi de l'attaque sur Santiago causera nécessairement un délai dans le départ de l'escadre du commodore Watson pour les côtes d'Espagne.

L'amiral Sampson a formellement fait savoir au général Shafter qu'il ne devait pas accepter une proposition de reddition sans l'avoir préalablement consulté.

L'amiral Sampson veut que dans la convention de reddition il soit entendu que toutes les mines seront enlevées de la baie et que tous les ports qui ont fait feu sur ses navires seront évacués.

Les navires sont maintenant ancrés au large d'Aguadares attendant l'ordre d'ouvrir le feu sur les collines et la ville.

Les officiers de la marine gardent l'espoir que le général Shafter entrera prochainement dans la ville ou en obtiendra la reddition.

---

## SE RENDRE OU SE BATTRE.

Presse Associée.

Washington, D. C., 14 juillet—Un cablegramme vient d'être reçu ici annonçant que les Espagnols ont nommé une commission pour s'entendre avec les Américains sur les conditions de la reddition.

La dépêche est un peu vague, mais est considérée au Département de la guerre comme voulant dire que les Espagnols ont décidé de livrer Santiago. S'il n'en font rien, le combat commencera à midi.

---

## Quarante insoumis subissent un cruel châtiment.

Presse Associée

Columbus, Ohio, 14 juillet—Une dépêche spéciale de Mansfield dit que 45 prisonniers dans un établissement de réforme ont été suspendus par les pouces dans des dongeons et qu'il ne leur a été servi qu'un faible repas par jour pendant quelque temps, parce qu'ils s'étaient soulevés contre l'administration qui avait diminué leur fourniture de tabac.

Vingt-cinq autres ont fait mine de se mêler au mouvement, mais ils ont échappé à la punition en reprenant le travail et se montrant soumis.

---

## Nominations par le Président.

Presse Associée—

Washington, D. C., 14 juillet—Le Président a fait aujourd'hui les nominations suivantes:

Hamilton Glover Ewart, de la Caroline du Nord, juge de la Cour de District des Etats-Unis pour le district ouest de la Caroline du Nord, Edouard H. Meek, du Texas, juge de district des Etats-Unis, pour le district nord-est du Texas.

Colonel P. Haines, du corps des ingénieurs des Etats-Unis, membre de la commission du canal de Nicaragua.

Jacob F. Kent, major-général des volontaires; Samuel B. M. Young, major-général des volontaires; Henri Carroll, brigadier-général des volontaires; William W. Harts, officier du génie des volontaires, avec grade de major.

---

## Encore le San Domingo.

Presse Associée.

Une dépêche de Washington, en date d'hier, annonçait que le capitaine Sawyer, du corps des signaux, stationné à Key West, avait rapporté au département de la guerre qu'un navire du nom de San Domingo s'est perdu au large de l'Ile de Pins, en essayant de forcer le blocus.

---

## LES DIFFICULTÉS DE LA SITUATION.

### Les complications de la reddition et du transport des troupes espagnoles en Espagne.

Presse Associée.

Washington, 14 juillet—L'administration attend à tout moment la dépêche définitive annonçant la complète reddition de Santiago.

A Washington, le seul objet de toutes les préoccupations, c'est la reddition. Les dépêches des généraux Miles et Shafter ne laissaient aucun doute à cet égard. Ce ne fut que vers les 11 heures qu'un mot arriva du siège des hostilités, disant que les Espagnols demandaient une commission pour régler les termes définitifs de la capitulation. C'était une nouveauté dans la guerre, surtout dans la situation actuelle où des intérêts si compliqués sont en jeu.

Le transport de l'armée espagnole dans la province de Santiago divisée, comme elle l'est, entre plusieurs villes éloignées les unes des autres; les moyens de retirer les obstructions dangereuses qui sont dans les ports et le règlement du transport de cette armée—tout cela est fort compliqué et exigera beaucoup de temps.

Dans certains cercles, on considérait la proposition d'une commission comme un autre stratagème du général Toral pour gagner du temps, stratagème d'autant plus à craindre que le général savait bien que l'armée américaine se trouvait, au point de vue sanitaire, dans une situation inquiétante. Chaque jour de retard devait donc augmenter ses souffrances. Si c'était là le but du général, il a été frustré dans son espoir; car le secrétaire Alger a déclaré nettement que l'on n'admettrait plus le moindre délai. Il fallait absolument que la reddition se fit à midi. Sinon, l'attaque recommencerait.

Quant au transport de l'armée en Espagne, il n'y avait point d'objection à la nomination d'une commission.

Il va falloir un nombre énorme de transports pour expédier toute cette armée dans son pays. On peut se figurer les difficultés d'une pareille expédition, quand on se rappelle le temps qu'il a fallu prendre pour transporter de Tampa à Cuba 15,000 hommes, dans des conditions beaucoup meilleures.

Il est à supposer que la reddition de Santiago comporte celle de toute la province. Or, il n'y a, dans la ville et dans la province, pas moins de 30,000 soldats espagnols. Pour transporter tous ces hommes en Espagne, avec la garde voulue en pareil cas, il faudra tout au moins 45 énormes steamers, beaucoup plus qu'il n'existe de transports disponibles dans les eaux du Sud.

Le chirurgien général Sternberg a dit qu'il n'avait reçu aucune nouvelle de la santé des soldats au camp devant Santiago: ce silence lui paraissait d'un augure favorable et il en concluait que la fièvre n'avait pas dû faire de progrès sensibles.

---

## Réponse au message du général Shafter à propos de la nomination de commissaires.

Presse Associée

Washington, 14 juillet—La conférence tenue à la Maison Blanche à propos du message du général Shafter relativement aux commissaires n'a duré que 10 minutes. La réponse a été rédigée immédiatement. Il était enjoint au général Shafter d'exécuter les ordres qu'il avait reçus, à savoir de s'assurer la reddition de Santiago, à midi, aujourd'hui, ou de renouveler l'attaque. Il est entendu que le président laissait au général le soin de régler tous les détails de la reddition. La nomination de commissaires n'avait pas de raison d'être, du moment que la reddition s'opérait sans délai.

---

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix leurs articles et la loyauté dans leurs transactions mercenles.

Vêtements confectionnés, Chaussures Articles de toilette pour et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal. Ste district nov 92—1 an—mer.jeu.dim

C. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters

1 nov —Dim Mar Jeu Sam

## Camp de Chickamauga.

Presse Associée.

Chattanooga, 14 juillet—Après 24 heures d'un repos, forcé par des pluies continuelles, les soldats du camp Thomas ont repris leurs travaux avec une énergie nouvelle. Partout se manifeste une grande activité.

Hier, on a recommencé les exercices de tir, et les marches ordinaires. Il est arrivé une grande quantité de provisions pour les régiments qui en ont besoin.

Le corps des signaux prend, tous les jours, plus d'importance, au point de vue du nombre et des travaux: il compte maintenant près de 100 hommes habiles et expérimentés.

Le lieutenant Ch. B. Rogan de ce corps est revenu, ce matin de Nashville, avec de nouvelles recrues qu'il y a faites.

Le gouverneur James, de l'Illinois, a passé en revue les hommes de son Etat. Il s'est montré enchanté de ce qu'il avait vu. Il part, ce soir, pour Jacksonville.

La revue des Rough Riders par le Col. G. Sigsby qui devait avoir lieu hier à 5 heures, a été remise à ce soir, à cause de l'inclémence du temps.

Les officiers, au camp Thomas, ne tolèrent pas que les sentinelles des postes avancés se livrent au sommeil, pendant leur faction.

Il a déjà été infligé plusieus punitions sévères pour cette infraction à la discipline.

Un autre soldat a mis en gage, au mont-de-piété, sa capote d'uniforme. Il a été condamné à deux mois de garde du camp.

Plusieurs hommes ont aussi été condamnés à l'amende pour cause d'absence, sans permission. Un jeune homme, un récidiviste, a été condamné à six jours de garde du camp.

Le sénateur Foraker, de l'Ohio, est en ce moment, au camp, où il doit séjourner quelque temps; il est l'hôte des officiers de l'Ohio.

Les officiers du 8e Massachussetts font faire des marches de sept milles à leurs soldats.

On veut établir un camp permanent à distance, afin d'y faire séjourner les hommes, pendant 24 heures.

Le Col. Pew est maintenant en marché pour l'achat de l'emplacement de ce nouveau camp.

La dernière compagnie du quatrième régiment du Tennessee a été enrôlée au service des Etats-Unis. C'est le dernier régiment enrôlé en vertu du second appel. Il est au grand complet et parfaitement exercé.

---

Chickamauga—Par suite d'une pluie torrentielle, il s'est fait peu de travaux au camp aujourd'hui. Peu de minutes après 3 heures de l'après-midi, la nouvelle de la reddition de Santiago est arrivée aux troupes et elle les a fort réjouies. Entre les ondées, plusieurs régiments ont paradé dans le camp, musique en tête, au son d'airs nationaux.

Les vivats partaient de tous les points du camp, bien que parmi les troupes il se remarquât un sentiment de regret de n'avoir pu prendre une part plus active à la guerr

Le colonel Karteup, chirurgie en chef du camp Thomas, a lan un ordre officiel aujourd'hui sujet de la salubrité du camp, fa sant mention de cas de fièvr D'après son rapport, il y a en to 92 cas de fièvre typhoide au can

Les malades se répartissent co me suit dans les divers corps: 1e division, 1er corps, 15; troisièm division, 18; deuxième divisio 3ème corps, 39; troisième divisio 3ème corps, 20.

Vingt recrues sont arrivées aujourd'hui du Texas pour le serv des hôpitaux.

---

## Le territoire capturé par les Américains.

Presse Associée.

Washington, D. C., 14 juillet Le département de la guerre prévenu le général Shafter que ses plans sont approuvés, et sont résultat d'ordres qu'il a reçus, compris le renvoi des troupes Espagne.

La déclaration que la proposition des Espagnols comprend to te la partie est de Cuba de Asc raderos à Sagua est important dans cette partie du pays est port de Santiago et un vaste ter toire; mais en sont exclus Holgu et Manzanillo où les armées esp gnoles sont considérables.

---

## Ma'ades expédiés à Fort Monroe

Presse Associée

Washington, 14 juillet—Une pêche envoyée à l'adjudant gé ral Corbin par le chirurgien gart qui dirige l'hôpital de Sil ney, annonce que le transport neca est parti pour Fort Monr ayant à bord 86 blessés et ma des.

---

## Que fera-t-on des prisonniers Santiago?

Presse Associée.

Washington, 14 juillet—L troupes espagnoles comprises d la capitulation de Santiago ne ront pas ramenées en Espagne des navires américains, à mo qu'il n'y ait une convention cielle par laquelle toute garan de sécurité serait assurée à navires et à leurs équipages. secrétaire Alger a dit sans hési tion aujourd'hui, qu'il doutait l'Espagne voulût que les pris niers lui fussent rendus: et ajouté que si ces prisonni étaient renvoyés sur nos tra ports sans une entente avec représentants de l'Espagne, Espagnols ne se feraient pas sc pule de les saisir. C'est un neux problème à résoudre d s'occuperont les commissai chargés d'arrêter les conditi de la capitulation.

---

Suite dépêches 3me pag

# Feuilleton

—DE:—

**L'Abeille de la N. O.**

No 16 Commencé le 30 juin 1898

LES DRAMES DE LA VIE.

## UNE

# Haine de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ÉMILE RICHEBOURG.

PREMIÈRE PARTIE.

### Le Mariage de Valentine.

X

NOUVELLE LUTTE.

Suite.

Tout à coup, elle sursauta.

—Oh! oh! qu'est-ce que cela?

fit-elle sans détacher ses yeux de l'entrefilet dont elle venait de lire quelques lignes.

Elle se tourna un peu plus au jour.

—Mais c'est impossible, reprit-elle, je me suis trompée.... Pourtant j'ai bien lu Valentine Mersen, et ce nom, ce nom, le voilà; il me brûle les yeux comme s'il était en lettres de feu!.... Voyons, voyons, continua-t-elle en assujettissant ses lunettes sur son nez.

Elle était toute tremblante, mais sa blanche figure avait une expression indéfinissable.

Elle lut:

"Aujourd'hui, à la mairie du seizième arrondissement, en présence seulement de quatre témoins et de Mme la baronne de Gassie, jeune veuve bien connue dans le monde parisien, a eu lieu le mariage de Mlle Valentine Mersen et de M. William Barruett.

"Mlle Valentine Mersen, qui n'a plus aucun parent, est une jeune fille d'une rare beauté, et au dire de ceux qui la connaissent, d'un esprit charmant et d'une grande distinction.

"M. William Barruet est Américain; il n'est pas connu seulement aux Etats-Unis, mais dans toute l'Europe. En même temps, banquier et armateur, il a de plus, en Amérique, d'importantes plantations de cotonniers et plusieurs puits de pétrole d'une grande richesse. M. Barruett possède, au bas mot, une fortune de quinze à vingt millions.

"C'est un très brillant mariage que fait Mlle Mersen, une de nos belles Françaises qui va devenir Américaine.

"Toutes nos félicitations aux nouveaux époux."

Mme de Valmont resta un instant comme hébétée. La chose était si inattendue et lui paraissait si incroyable qu'elle n'en pouvait croire ses yeux. Pourtant, il fallait se rendre à l'évidence.

—Ainsi, prononça-t-elle en hochant la tête, la voilà, la voilà, cette jeune fille en laquelle Jacques croyait avoir trouvé toutes les qualités; et c'est cette malheureuse, cette indigne créature qu'il aurait peut-être épousée malgré moi.... Ah! le pauvre enfant, comme il va souffrir! quel coup terrible porté à son cœur! il n'aura pas une seule fois, dans tout le cours de sa vie, une pareille désillusion. Oh! oui, il va souffrir, mais il est sauvé!

Elle se leva et agita le cordon d'une sonnette.

Le vieux valet de chambre parut.

—Firmin, où est M. le comte? demanda-t-elle?

—Il doit être dans sa chambre, madame la comtesse.

—Voyez s'il y est, mon ami, et priez-le de se rendre près de moi.

—Et si M. le comte n'est pas chez lui?

—Dans ce cas, il serait au jardin, vous l'y trouverez.

Le vieux serviteur s'inclina et se retira.

XI

COUP DE FOUDRE.

Quelques instants après, le compte entra dans le salon. Il était très pâle, et bien qu'il ébauchât un sourire, il ne parvenait pas à dissimuler sa tristesse.

Mme de Valmont avait gardé le journal sur ses genoux. Elle enveloppa son petit-fils d'un long regard qui révélait toute sa tendresse et était empreint aussi d'une douce compassion.

—Bonne-maman, dit Jacques, comme faisant un effort, vous m'avez fait demander?

—Oui, mon cher enfant; allons, approche-toi viens reprendre ta place dans ce fauteuil.

Le regard anxieusement interrogateur, le jeune homme obéit.

—Bonne-maman, qu'avez-vous à me dire?

—J'ai quelque chose à t'apprendre.

—Ah!

—C'est une surprise.

—Une surpise? répéta Jacques.

—Oui, et pour toi une grande surprise.

Les yeux du comte s'illuminèrent et, subitement, son visage sombre s'obscurcit.

—Mon Dieu! fit-il d'une voix que l'émotion faisait trembler, reviendriez-vous à de meilleurs sentiments.

—Quant il s'agit de toi, Jacques, mes sentiments ne peuvent changer, ils sont toujours les mêmes.

Le jeune homme eut un sourire amer.

—Quelle est donc cette chose que vous avez à m'apprendre? demanda-t-il avec une sorte d'indifférence.

—Tout à l'heure, quand tu m'as quittée, j'ai ouvert ce journal, fort distraitement, je t'assure; je parcourais des yeux la première page, lorsque soudain un article, fort court d'ailleurs, a captivé toute mon attention; je ne pouvais croire ce que je lisais, tellement cela me semblait invraisemblable. C'est que, vois-tu, Jacques, la nouvelle est stupéfiante.

—En quoi cette nouvelle vous intéresse-t-elle?

—Elle ne peut me laisser indifférente, puisque c'est toi, particulièrement, qu'elle intéresse.

—Moi, moi!

La comtesse plaça le journal sous les yeux du jeune homme, et lui indiquant du doigt l'entrefilet:

—Lis, lui dit-elle.

Il commença la lecture; mais aussitôt ses yeux se voilèrent, sa figure se décomposa et il y eut dans sa gorge comme un râle. Il étouffait. Vivement il porta les deux mains à son cou pour dénouer sa cravate et arracher le bouton du col de sa chemise. Alors, pendant un instant, il respira bruyamment, à pleins poumons.

La comtesse le regardait très inquiète, même effrayée. Le malheureux n'allait-il pas être frappé d'une congestion?

Mais il se remit assez promptement de la terrible commotion et la grand'mère poussa un soupir de soulagement.

Jacques put achever de lire l'article. Un éclair de fureur enflamma son regard et, laissant tomber le journal à ses pieds, il s'écria d'une voix rauque:

—Ah! la misérable, la misérable!

Puis, aussitôt, un rire strident éclata entre ses dents.

—Mon Dieu, mon enfant, mon cher enfant! s'écria la comtesse folle d'épouvante.

—Ne craignez rien bonne-maman, dit-il; ah! laissez-moi rire, cela me fait du bien.

Et il riait encore d'un rire nerveux, qui faisait mal à entendre.

Mais une réaction se produisit, un sanglot lui monta à la gorge et il se mit à pleurer comme un enfant. Alors il tomba aux genoux de la comtesse et, d'une voix entrecoupée:

—Pardon, ma mère, dit-il, je vous demande pardon!

La comtesse l'obligea à se relever et à se remettre dans le fauteuil.

—Le courage ne me manqu pas et je serai fort, répondit comte.

—Tu cesseras de l'aimer, t baniras à jamais de ton cœ car il n'y a pas d'amour, si p sant qu'il soit, qui puisse re ter au mépris.

—Si vous saviez comme je mais!

—Et comme tu l'aimes enc mais elle s'est chargée elle-mê de te guérir de ton amour, était un si grand danger p toi. Maintenant, tu le rec nais.

—Oui, et dans tout ce vous m'avez dit vous aviez son.

—Crois-le bien, Jacques, ne t'a jamais aimé; même qu elle s'est donnée, elle jouai comédie de l'amour; const ment elle t'a trompé, me Chez cette créature tout est cul et hypocrisie. A peine vais-tu quittée, il y a quelq jours, que déjà elle ne pen plus à toi et à ta promesse l'épouser. Qui sait si elle vait pas hâte de t'éloigne Paris pour ne pas être gên Tout indique que le jour où lui as dit que tu allais te ren à Mérelle pour obtenir mon sentement, son mariage avec Américain, ce M. Barruett, é déjà décidé. Est-ce que tu connais, cet Américain?

—Oui, je l'ai vu trois ou q tre fois.

—C'est sans doute chez c